



Échos des Hauts-Plateaux [HP113]

**Le voisinage dénaturé**

## Échos des Hauts-Plateaux [HP113]

# Le voisinage dénaturé

Alessandra (Alex) dall'Alto Vicinato

Cela faisait bien longtemps que je n'avais plus mis les pieds dans ce village de mon enfance. J'y avais habité en plusieurs endroits, en location avec mes parents, puis dans une maison qu'ils s'étaient fait construire. Par la suite, études et occupations professionnelles, certaines à l'étranger, m'en avaient tenu éloignée, d'autant plus que mes parents avaient choisi des voies séparées.

Ce jour-là, je me promenais incognito dans ce village. Beaucoup de ceux que j'avais connus étaient décédés ou avaient fait leur vie ailleurs. Aucun risque que ceux qui restaient puissent me reconnaître: j'avais aussi vieilli de quelques décennies et pris quelques rides; ma chevelure avait changé de couleur et de style; je portais des lunettes; j'avais pris du poids; ma poitrine était plus discrète; si je parlais, j'avais perdu toute trace d'accent local!

Il avait bien changé ce village. Déjà en arrivant, j'avais noté que les hameaux, autrefois bien séparés du noyau principal par des prairies et des bosquets, le rejoignaient par des alignements de nouvelles maisons le long des routes qui les reliaient. Celles-ci avaient été modernisées et élargies, tout comme d'anciens chemins à peine reconnaissables, aplanis, rectifiés, macadamisés.

J'avais commencé par l'église, cernée aujourd'hui d'un parking, mais qui, dans mes souvenirs, était au centre d'un vieux cimetière à l'abandon. Nous y relevions de vieilles pierres tombales, certaines armoriées. J'essayais ensuite de retrouver mes anciens trajets dans le village: depuis mes logis vers l'école ou vers les bois avoisinants où nous nous immergions dans la nature en donnant libre court à notre énergie et à notre imagination.

J'étais pratiquement la seule piétonne, avec des véhicules qui ne cessaient de me frôler. Finis ces flux d'humains, de vélos, d'attelages qui s'arrêtaient pour échanger les derniers potins dans une bonhomie chaleureuse héritée de générations de vie dure aux champs, dans les forêts ou sur les hauts-plateaux marécageux.

Je peinais à retrouver des points de repères. Des calvaires avaient été déplacés; des puits et des abreuvoirs avaient disparu ou été comblés, voire masqués par des plantations. Ce qui me perturbait surtout, c'étaient ces plaques de rues. Elles n'existaient pas autrefois et je me demandais où on avait bien pu aller chercher ces toponymes qui ne correspondaient en rien à mes souvenirs. C'est comme si on avait voulu imposer une nouvelle mémoire au village. J'avais connu cela dans d'autres pays, là où les rues avaient changé d'appellations plusieurs fois sous l'injonction de régimes autoritaires.

Mais ce n'était guère le genre ici. Quel fantaisiste avait décidé d'altérer ainsi ces noms de lieux-dits? Dans un des cas, c'était comme si, dans mon propre patronyme, on avait enlevé le *Alto*, transformant l'équivalent français "du Haut Voisinage" en "du Voisinage". Dans la version wallonne, cela revenait à réduire le *hôt vinâve* en *vinâve* tout court, ce qui ne voulait plus dire grand chose, chaque quartier du village étant un voisinage.

Était-ce une déformation professionnelle, mais cela me faisait penser à ces remariages où l'un des conjoints tente d'effacer chez l'autre les souvenirs de sa vie précédente, ou encore d'adapter la personnalité de son nouveau partenaire à ses propres goûts. Au fait, n'y avait-il pas eu des épousailles entre communes dans un passé pas trop lointain? 🤔🤔